



Le Poème de la création

Dans le récit babylonien de la création du monde, *Enūma eliš*, tel qu'il est reconstitué à partir des tab. K 3567 et K 8526 (CT, XII, tab.22 et 23), le cadre cosmogonique du ciel est fixé quand Marduk a terrassé Tiamat. Nous pouvons ainsi lire, dans la translittération proposée par TALON, Philippe, *The Standard Babylonian Creation Myth Enūma Eliš*, [SAACT, IV], Helsinki : The Neo-assyrian Text Corpus Projet, 2005 :

- [IV-135] *i-nu-úh-ma be-lum šá-lam-taš i-bar-ri*
[IV-136] *UZU.ku-bu ú-za-a-zu i-ban-na-a nik-la-a-ti*
[IV-137] *iḫ-pi-ši-ma ki-ma nu-un maš-ṭe-e a-na ši-ni-šu*
[IV-138] *mi-iš-lu-uš-ša iš-ku-nam-ma šá-ma-mi uš-šal-lil*

- [IV-135] Apaisé, le Seigneur [de Tiamat] contempla le cadavre,
[IV-136] Il débita la chair du monstre et en fabriqua des merveilles.
[IV-137] Il le fendit en deux parties comme un poisson à sécher,
[IV-138] Et disposa la moitié supérieure dont il fit le ciel.

C'est sur la scène définie par la cosmogonie qu'interviennent les éléments astronomiques :

- [V-1] *ú-ba-áš-šim man-za-za an DINGIR.DINGIR GAL.GAL*
[V-2] *MUL.meš tam-šil-šu-nu lu-ma-ši uš-zi-iz*
[V-3] *ú-ad-di MU.AN.NA mi-iš-ra-ta ú-ma-aš-šir*
[V-4] *12 ITI.meš MUL.meš 3-TA.ÀM uš-zi-iz*

Ce qui donne :

- [V-1] Il créa une station pour les grands dieux
[V-2] Fit surgir des étoiles, des astres à leur image.
[V-3] Il fit connaître l'année, en dessina le plan
[V-4] Et pour les 12 mois, fit surgir 3 étoiles pour chacun.

Préalablement, nous avons, pour la seconde ligne, chez LABAT, René Labat, *Le Poème de la création*, Paris : Adrien-Maisonneuve, 1935, 137 :

- [V-2] Et plaça des étoiles, les lumašši, leurs images.

Et chez BOTTÉRO, Jean, Jean & KRAMER, Samuel Noah, *Lorsque les dieux faisaient l'homme – Mythologie mésopotamienne*, Paris : Gallimard, 1989, 631 :

- [V-2] Il y suscita en constellations les étoiles qui sont leurs images.

Quant au CAD, voici ce qu'il livre s.v. « kakkabu », K, 46-49, en traduction française :

- [V-2] Il fixa la position des étoiles qui leur ressemblent comme constellations *lumašu*.

La diversité des traductions montre la difficulté à saisir le sens de cette ligne et, tout particulièrement, de saisir ce qu'à l'époque, on pouvait entendre par terme *lumašu*.

En fait, le mot apparaît déjà dans un passage précédent de ce texte. Nous avons en effet :

- [IV-19] *uš-zi-zu-ma i-na bi-ri-šú-nu lu-ma-šá iš-tin*
 [...]

[IV-23] *ep-šú pi-i-ka li-'a-a-bit lu-ma-šu*
 [IV-24] *tu-ur qí-bi-šúm-ma lu-ma-šu li-iš-lim*
 [IV-25] *iq-bi-ma i-na pi-i-šu u'-a-bit lu-ma-šu*
 [IV-26] *i-tur iq-bi-šum-ma lu-ma-šu it-tab-ni.*

Ce qui donne :

- [IV-19] Il firent surgir au milieu d'eux un astre unique
 [...]

[IV-23] Que ta parole détruise cet astre,
 [IV-24] Puis à nouveau, sur ordre de toi, restitue cet astre
 [IV-25] Il parla et d'un mot détruisit l'astre,
 [IV-26] Puis à nouveau, sur ordre de lui, l'astre se recréa.

Ici, R. Labat, ne nous ait d'aucun secours du fait qu'il a lu *lu-ba-šu*, « étoffe », en lieu et place de *lu-ma-šu*, *op. cit.*, 122-123. Quant à Bottéro et Kramer, ils traduisent *lu-ma-šu* par « constellation », *op. cit.*, 625-626. Traduire ici, comme le fait Ph. Talon, par « astre » paraît un peu général, car on aurait utilisé MUL = *kakkabu*.

C'est d'ailleurs MUL = *kakkabu* qui est employé à la ligne V-4. Or nous savons exactement ce dont il s'agit en l'occurrence : c'est bien à un « astre » que nous avons affaire et non simplement d'une étoile, puisque les tables des *kakkabānu* III.ta-àm, *i.e.* « Chacun trois étoiles » mentionnent, à côté d'étoiles individuelles, les planètes suivantes : mul.DILI.BAT, soit *Ištar* = *Vénus*, mul.šal-bat-a-nu, soit *Sabaltānu* = *Mars*, mul.ŠUL.PA.È, « le Héros glorieux » = *Jupiter*, et mul.d.AMAR.UTU, soit *Marduk* = encore une fois *Jupiter*. Quant à « constellation », cela me semble anachronique.

Le terme *lumāšu* ne peut donc être traduit ici par « astre », terme qui regroupe « étoile » et « planète », ni par « étoile » au sens astronomique d'« étoile fixe ». Le terme renvoie à une « astre » tout à fait particulier. Pour saisir le sens astronomique de ce terme, il faut au *Grand compendium*, où nous pouvons lire, notamment dans CT 250 :

- | | | |
|-------|------------------------|----------------------------|
| [226] | mul.ŠUGI | mul.UD.KA.DUḪ.A |
| [227] | mul.SIPA.ZI.AN.NA | mul.KAK.SI.SÁ |
| [228] | mul.EN.TE[.NA].BAR.ḪUM | mul.TI ₈ .mušen |
| [229] | mul.PA.BIL.SAG | |
| [230] | VII <i>lu-ma-šú</i> | |

Un tel regroupement signifie qu'il s'agit d'étoiles particulières. Weidner qui est le premier à tenter une explication, *Handbuch*, 13 et 19, les voit comme des étoiles dont les levers héliaques tombent ou sont proches des solstices ou des équinoxes, and qui servent ainsi à diviser l'année, *ap. CAD L*, 245-246.

Si nous examinons de plus près ces étoiles, nous voyons que l'ascension droite de mul.ŠUGI, qui correspond à *Per*, prend les valeurs suivantes aux différentes époques :

- 2000 ap. J.-C. : 3 h 24
 700 av. J.-C. : 1 h 10
 1200 av. J.-C. : 0 h 14
 1650 av. J.-C. : 0 h 00

Considérons maintenant l'époque où l'ascension droite des étoiles brillantes qui figurent dans les Tables des *kakkabānu III.ta-ām*, i.e. « Chacun trois étoiles », est 0 heure, ce qui signifie qu'elles indiquent l'équinoxe de printemps. Nous avons :

MUL.MUL (M 45) : 2100 av. J.C.
mul.ŠUGI (α Per) : 1650 av. J.C.
mul.APIN (γ And) : 100 av. J.C.

Cela signifie que mul.ŠUGI est l'étoile la plus proche du moment où s'opère l'équinoxe du printemps entre 1875 et 875 av. J.-C. Après cette date, il faut considérer ou bien *mul.APIN*, ce qui explique que la première station sur le chemin de la Lune, soit le début du comput est précisément cette étoile dans la série éponyme (*BM 86378*) et il est normal que son lever héliaque soit retenu pour le comput.

Maintenant, si comme le pense Weidner, les *lumašu* sont des étoiles de comput et que la première de la liste est mul.ŠUGI, il est logique de penser que les données astronomiques qui ont permis l'établissement de cette liste sont antérieures à l'époque néoassyrienne. Il n'est donc pas y a donc pas déraisonnable de supposer qu'elles sont contemporaines de la formalisation des Tables des *kakkabānu III.ta-ām*, i.e. « Chacun trois étoiles » et de l'écriture définitive du texte *Enūma eliš*, que l'on fait généralement remonter à la deuxième dynastie d'Isin, soit aux XII^e-XI^e siècles.

Cela dit, mis à part le cas de mul.ŠUGI que nous venons d'examiner, on voit mal quels événements astronomiques marquent les autres étoiles. Si elles correspondaient aux équinoxes et aux solstices, elles devraient à peu près être situées à 6 heures les unes des autres. Or :

* certes la distance entre mul.KAK.SI.SÁ (α CMA) et mul.EN.TE.NA.BAR.ĤUM (γ Cen) est bien de 6 heures ;

* mais celle qui sépare mul.EN.TE.NA.BAR.ĤUM (γ Cen) de mul.PA.BIL.SAG, à supposer qu'il s'agisse de σ Sag, est de presque 7 heures. Dans les étoiles du même groupe, mul.TI₈.mušen (α Aql) et mul.EN.TE.NA.BAR.ĤUM (α Cyg) – dont les levers héliaques sont consignés comme simultanés dans *MUL.APIN*, cf. *BM 86378*, I, iii, 29 –, qui sont con sont à 50 mn les unes des autres ;

* maintenant, la distance qui sépare mul.EN.TE.NA.BAR.ĤUM (α Cyg) et mul.ŠUGI (α Per) est de 8 heures ;

* tandis que celle qui sépare entre mul.ŠUGI (α Per) et mul.SIPA.ZIAN.NA (α Ori) est de 3 heures, tandis que mul.KAK.SI.SÁ (α CMA), qu'il est permis de regrouper avec elle, est à 4 heures.

Il est en fin de compte bien probable les *lumašu* soient des étoiles de comput du fait qu'elles figurent toutes, mises à part mul.PA.BIL.SAG, dans les Tables des *kakkabānu III.ta-ām*, i.e. « Chacun trois étoiles ». Cependant, mis à part mul.ŠUGI dont le lever héliaque semble bien correspondre à l'équinoxe de printemps, donc au départ du calendrier, il est difficile de déterminer la fonction exacte de ces étoiles.

En tout état de cause, il s'agit bien d'étoiles individuelles remarquables qu'il n'est possible de rendre ni par « astres » ni, à l'époque qui nous intéresse, par « constellations ». Il faudra en effet attendre l'époque tardive pour que le terme de *lumašu* prenne, à côté de MUL= *kakkabu*, le sens de « constellations », si l'on pense aux « constellations zodiacales », et qu'il vaudrait mieux nommer « signes zodiacaux ».

La traduction du passage du texte *Enūma eliš* considéré plus haut devrait donc être :

[V-1] Il créa les stations pour les Grands Dieux

- [V-2] Fit surgir des astres à leur image, les étoiles-*lumašu*.
[V-3] Il fit connaître l'Année, en dessina le plan
[V-4] Et pour les 12 mois, fit surgir 3 astres pour chacun.

Quant à l'utilisation du terme *lumašu* dans le passage iv, 326-330, elle résulte vraisemblablement d'un procédé emphase, voire par d'hyperbole qui magnifie indirectement Marduk en valorisant le test qui lui est demandé pour devenir le héros des dieux. Il s'agit donc ici d'une utilisation du terme non pas à valeur cognitive mais à valeur littéraire. On peut donc simplement traduire par « astre », bien que ce terme apporte une connotation astrologique – un astre peut être propice ou maléfique – ou plutôt par « étoile », terme qui, hors du domaine scientifique, s'utilise dans le sens générique d'« astre », au sens indéterminé d'« étoile ou planète », et possède le plus souvent une connotation valorisante.

Pour les abréviations utilisées et les Sources courantes, voir, sur ce site :

[Sources bibliographiques utilisées dans ces « Données » : Paranorama & Abréviations](#)